



Arrêt

n° 247 695 du 19 janvier 2021
dans l'affaire X III

En cause : X

Ayant élu domicile : au cabinet de Maître M. VAN DEN BROECK
Haachtsesteenweg 55
1210 BRUSSEL

Contre :

l'Etat belge, représenté par le Secrétaire d'Etat à l'Asile et la Migration, chargé de la Simplification administrative et désormais par le Secrétaire d'Etat à l'Asile et la Migration

LA PRÉSIDENTE F.F. DE LA III^{ème} CHAMBRE,

Vu la requête introduite le 11 janvier 2016, par X, qui se déclare de nationalité brésilienne, tendant à la suspension et l'annulation de la décision de refus de séjour avec ordre de quitter le territoire, prise le 2 décembre 2015.

Vu le titre 1er *bis*, chapitre 2, section IV, sous-section 2, de la loi du 15 décembre 1980 sur l'accès au territoire, le séjour, l'établissement et l'éloignement des étrangers, dite « la loi » ci-après.

Vu l'ordonnance portant détermination du droit de rôle du 13 janvier 2016 avec la référence X

Vu la note d'observations et le dossier administratif.

Vu l'ordonnance du 12 novembre 2020 convoquant les parties à l'audience du 4 décembre 2020.

Entendu, en son rapport, V. DELAHAUT, juge au contentieux des étrangers.

Entendu, en leurs observations, Me S. BENKHELIFA *loco* Me M. VAN DEN BROECK, avocat, qui comparaît pour la partie requérante, et Me P. HUYBRECHTS *loco* Me I. SCHIPPERS, avocat, qui comparaît pour la partie défenderesse.

APRES EN AVOIR DELIBERE, REND L'ARRET SUIVANT :

1. Faits pertinents de la cause

La requérante présente les faits pertinents de la cause comme suit :

« Verzoekster deed een aanvraag machtiging tot verblijf op grond van artikel 10bis van de Vreemdelingenwet in haar hoedanigheid van partner van de heer [N.C.L.], van Braziliaanse nationaliteit, met wie zij al jarenlang een relatie heeft en momenteel samenwoont.

De heer [C.] verblijft in België in het kader van zijn studies aan de VUB. Hij zal één jaar in België studeren.

Hij studeert Electronics and Information Technology in het kader van het Science without Borders partnerschap.

Verzoekster en de heer [C.] woonden samen in Brazilië. Zij wonen wettelijk samen.

Aangezien Brazilianen geen binnenkomstvisum nodig hebben, reisde verzoekster met haar partner mee naar België en deed de aanvraag bij de gemeente.

Verzoekster bracht alle stukken bij waaruit blijkt dat zij in aanmerking komt voor gezinshereniging met haar partner.

Op 2 december 2015 neemt verwerende partij echter een negatieve beslissing.

Deze laatste beslissing maakt de bestreden beslissing uit."

La décision attaquée est motivée comme suit :

« 0 L'intéressée ne remplit pas une des conditions de l'article 10bis de la loi (art 13§4, alinéa 1, 2° de la loi du 15/12/1980) : défaut de la preuve de relation durable + défaut de moyens de subsistances (sic) stables, réguliers et suffisants

D'une part, l'intéressée ne prouve pas la relation durable avec Monsieur [N.C.L.]. En effet, les partenaires n'ayant pas d'enfant en commun et n'ayant pas apporté la preuve qu'ils cohabitaient ensemble depuis au moins un an, doivent établir de façon probante et valable qu'ils se connaissaient depuis au moins 2 ans en apportant les preuves qu'ils entretenaient des contacts réguliers.

Cependant, l'intéressée ne démontre pas suffisamment qu'elle et son partenaire se connaissent depuis au moins 2 ans par rapport à la demande de Regroupement Familial.

Les photos établissent tout au plus que Madame [S.P.A.] et Monsieur [N.C.L.] se connaissent et non qu'ils ont une relation stable et durable depuis deux ans.

De même, les témoignages produits ne peuvent constituer des preuves suffisantes car ont pour seules valeurs déclaratives (sic) et ne sont pas étayés (sic) par des documents probants pouvant faire foi.

De plus, les mails produits ne peuvent constituer à eux seuls une preuve suffisante pour établir le caractère durable de la relation des intéressés.

Notons également que les échanges en portugais ne peuvent être pris en compte sans traduction dans une des langues nationale (sic).

En conclusion, ces documents ne sont pas probants pour démontrer l'existence du caractère durable de la relation entre les intéressés, Ils démontrent tout au plus que les intéressés se connaissent.

Enfin, l'étranger rejoint, [N.C.L.], n'a pas prouvé qu'il dispose de moyens de subsistance stables, réguliers et suffisants tel que prévu au §5 de l'article 10 pour subvenir à ses propres besoins et à ceux des membres de sa famille afin que ces derniers ne deviennent pas une charge pour les pouvoirs publics.

En effet, pour tout élément relatif aux moyens de subsistance de [N.C.L.], Madame [S.P.A.] a produit :

- un document en anglais sans traduction de « CNPq » daté du 22.06.2015 concernant « une bourse » pour les études à la VUB de Mr [N.C.L.] valable de septembre 2015 à août 2016 pour un montant de 870,00 euros/mois ;

- un contrat de travail en anglais sans traduction concernant le travail de consultant au Brésil pour la société «xxx». Précisons que ce contrat constitue un travail au Brésil et non en Belgique. Monsieur [N.C.L.] produit néanmoins des échanges de mails du 17.09.2015. Notons que nous ne pouvons prendre en compte ces mails vu qu'il est impossible de vérifier l'authenticité de ces mails. Dès lors, ce contrat ne peut-être également pris en compte vu qu'il concerne un travail au Brésil. Enfin, le document en portugais du 31.12.2014 n'est également pas pris en compte faute de traduction ;

- Notons enfin que les autres documents (de banque/Western Union) ne prouvent (sic) pas que la personne rejointe dispose de revenus stables, réguliers et suffisants.

Ajoutons, pour le surplus, que l'intéressée n'apporte pas la preuve que les montants perçus au titre de «bourse » et de travail de consultance de la personne rejointe soient des montants qui sont perçus en Belgique.

Au vu de ce qui précède, la requérante ne peut se prévaloir des dispositions prévues à l'article 10bis, §2 de la loi du 15.12.1980 sur l'accès au territoire, le séjour, l'établissement et l'éloignement des étrangers modifiée par la loi du 08.07.2011.

Notons que la présence de Monsieur [N.C.L.] sur le territoire belge ne donne pas automatiquement droit au séjour.

Cette décision est prise sans préjudice de la possibilité pour l'Office des Etrangers d'examiner les autres conditions légales ou de procéder à toute enquête jugée nécessaire lors de l'introduction éventuelle d'une nouvelle demande.

En exécution de l'article 7, alinéa 1er, 2°, de la loi du 15 décembre 1980 sur l'accès au territoire, le séjour, l'établissement et l'éloignement des étrangers, il est enjoint à l'intéressé(e) de quitter le territoire du Royaume dans les 30 jours.

motif : l'intéressée a introduit une demande de regroupement de familial en qualité de partenaire d'un ressortissant non européen en date du 18.11.2015 et cette demande a été refusée au moyen d'une annexe 14 en date du 02.12.2015 pour non respect des dispositions prévues à l'article 10bis, §2 de la loi du 15.12.1980 sur l'accès au territoire, l'établissement et l'éloignement des étrangers L'intéressée n'est plus autorisée au séjour en Belgique à un autre titre.»

2. Exposé des moyens d'annulation

2.1. La requérante prend un premier moyen libellé comme suit :

« Schending van artikel 10bis van de Vreemdelingenwet. Schending van artikel 3 van de wet van 29 juli 1991 betreffende de uitdrukkelijke motivering van bestuurshandelingen. Machtsoverschrijding

Met betrekking tot de duurzame relatie

[...]

Verzoekster bracht volgende stukken bij met betrekking tot haar relatie met de heer [C.] :

- Een begeleidend schrijven van de heer [C.]
- Chatcommunicatie tussen de partners, waaruit blijkt dat zij elkaar kennen sedert minstens twee jaar
- Bewijs van vluchten die de partners samen hebben genomen, waaruit blijkt dat zij sedert minstens twee jaar samen reizen
- Tijdslijn van de relatie met foto's
- DVD met foto's

Verzoekster toonde doormiddel van de bovenstaande documenten aan al meer dan twee jaar de heer [C.] te kennen. Dit blijkt duidelijk uit de emailcorrespondentie (die DVZ niet verstaat, maar dat er contact is blijkt duidelijk, wat de inhoud ook is).

Dat partijen elkaar al twee jaar kennen blijkt tevens uit de vliegtickets die zij toevoegen, waaruit blijkt dat zij al meermaals samen op reis zijn geweest in de voorbije twee jaar.

Tenslotte is er de tijdslijn waarop duidelijk uiteen wordt gezet hoe lang partijen elkaar kennen en wat zij sindsdien samen gedaan hebben.

Zij voegden ook een DVD toe met foto's, waarop ook te zien is op welk moment de foto's genomen werden.

Hieruit blijkt alweer duidelijk dat partijen elkaar meer dan twee jaar kennen, elkaar sindsdien zeer geregeld zien en dat zij toch wel amoureuus met elkaar omgaan.

De duurzaamheid van de relatie wordt door verzoekster absoluut aangetoond. Zij gingen samen naar Fortalzea tussen 11 januari 2013 en 19 januari 2013 (zie vliegtickets) (ontmoeting 4, 9 dagen), zij kwamen samen naar België op 1 september 2015 (ontmoeting 2) en wonen sindsdien samen te Elsene (40 dagen), zij tekenden op 6 oktober 2015 samen een verklaring van wettelijke samenwoning (ontmoeting 3). Ook de foto's tonen veel meer dan 45 dagen waarop de partners elkaar ontmoetten. Er wordt niet gemotiveerd waarom de bijgebrachte documenten niet volstaan. Zo wordt er over de tijdslijn, over het begeleidend schrijven van de heer [C.], en over de vliegtickets met geen woord gerept.

Deze stukken werden samen met de andere bewijsstukken aan de gemeente gegeven. Het is dus bizar dat er geen rekening mee werd gehouden.

De motiveringsverplichting is dan ook geschonden.

Verzoekster nam telefonisch contact op met de Dienst Vreemdelingenzaken om te vragen welke documenten vertaald moesten worden naar welke taal.

Daar stelde men dat de mensen van de Dienst Vreemdelingenzaken het Engels machtig zijn, maar dat officiële stukken naar een landstaal vertaald dienen te worden.

Er is geen enkele wet of besluit waaruit blijkt dat niet officiële stukken ook vertaald moeten worden.

Het vragen van vertaling van emailcorrespondentie, waaruit louter het contact tussen partijen moet blijken, is absurd. Dit contact blijkt uit de emails, in welke taal ze ook zijn en de inhoud heeft geen enkel belang.

Verwerende partij motiveert nergens waarom het van belang is dat de chat- of emailcorrespondentie, waaruit het contact tussen partijen moet blijken, vertaald moet worden.

Zij voegt hierover geen enkele verwijzing naar enige wet of regelgeving toe.

Zij voegt dan ook een voorwaarde toe aan de wet. Dit is machtsoverschrijding.

Met betrekking tot de inkomsten

[...]

Verzoekster voegde als bewijzen toe met betrekking tot de inkomsten van haar partner:

- Een begeleidend schrijven waarin staat op welke manier de stukken die gevoegd worden geïnterpreteerd dienen te worden
- Bewijs van de beurs die de heer [C.] maandelijks krijgt
- Werkcontract met een Braziliaans bedrijf, waarin een maandelijks inkomen staat
- Informatie over het bedrijf waarvoor de heer [C.] werkt
- Emails waaruit blijkt dat gevraagd werd de rekening waarop het hierbovenvermeld loon gestort werd te veranderen naar een Belgische rekening en het bewijs dat het inkomen in België toekomt
- Bankuittreksels van de rekening van de heer [C.]
- Bankuittreksels, belastingaanslag van de inkomstenbelasting van verzoekster en haar ouders, waaruit hun inkomsten en bezittingen blijken

De heer [C.] krijgt dus langs de ene kant een beurs, langs de andere kant werkt hij als consultant IT voor een Braziliaans bedrijf en krijgt hij hiervoor een maandelijks inkomen.

Uit de rekeninguittreksels die verzoekster voorlegde blijkt dat zij zelf meer dan 35000 euro op haar rekening heeft staan.

Uit de stukken met betrekking tot haar ouders blijkt dat zij uit een zeer welstellend gezin komt.

Het inkomen van de heer [C.] is boven de 1500 euro.

Ondergeschikt, indien niet aanvaard zou worden dat de heer [C.] een voldoende inkomen heeft, dan nog dient naar de behoefte gekeken te worden.

Opgemerkt kan worden dat de helft van het academiejaar alvast voorbij is, zonder dat verzoekster naar het OCMW gegaan is.

Bovendien werd door verwerende partij geen behoeftigheidsonderzoek gedaan.

Verzoekster verwijst naar de website van de Dienst Vreemdelingenzaken, waarbij bij de uitleg over de gezinsherenigingsprocedure staat:

“Het feit op zich dat de gezinshereniger geen inkomsten heeft hoger dan 1.333,94 € netto/maand, leidt niet automatisch tot een afwijzing van de visum- of verblijfsaanvraag. De Dienst Vreemdelingenzaken

moet immers de globale situatie van de gezinshereniger onderzoeken en bepalen welke bestaansmiddelen hij nodig heeft om in zijn eigen behoeften en in die van zijn gezin te voorzien, zonder ten laste van de overheid te vallen. “

Zie

https://dofi.ibz.be/sites/dvzoe/NL/Gidsvandeprocedures/Pages/Gezinshereniging/Stabiele_regelmatische_en_voldoende_bestaansmiddelen.aspx

Wanneer men op de website van de Dienst Vreemdelingenzaken naar gezinshereniging met een student zoekt, komt men op deze pagina uit.

Verzoekster verwijst tenslotte naar artikel 42 §1, al 2 Vr. W., dat stelt:

Indien aan de voorwaarde betreffende de stabiele en regelmatige bestaansmiddelen bedoeld in artikel 40bis, § 4, tweede lid en in artikel 40ter, tweede lid, niet voldaan is, dient de minister of zijn gemachtigde, op basis van de eigen behoeften van de burger van de Unie die vervoegd wordt en van zijn familieleden te bepalen welke bestaansmiddelen zij nodig hebben om in hun behoeften te voorzien zonder ten laste te vallen van de openbare overheden. De minister of zijn gemachtigde kan hiervoor alle bescheiden en inlichtingen die voor het bepalen van dit bedrag nuttig zijn, doen overleggen door de vreemdeling en door elke Belgische overheid.

Artikel 42 §1, al 2 dient in casu naar analogie te worden toegepast. Het gaat immers om dezelfde voorwaarde wat betreft gezinsinkomen, met hetzelfde doel, namelijk na te gaan of de gezinshereniger niet ten laste van de openbare overheden zouden vallen.

In casu is ten andere aangetoond dat verzoekster niet ten laste van de openbare overheden zal vallen.

De bestreden beslissing is onjuist, minstens niet afdoende gemotiveerd.”

2.2. La requérante prend un deuxième moyen libellé comme suit :

« Schending van artikel 8 EVRM;

Schending van artikel 41 van het Handvest van de Grondrechten van de Europese Unie;

Schending van het motiveringsbeginsel en het redelijkheidsbeginsel

Het Hoorrecht, zoals neergelegd in artikel 41 van het Handvest van de Grondrechten van de Europese Unie, verzekert het recht van eenieder te worden gehoord voordag jegens hem een voor hem nadelige individuele maatregel wordt genomen.

Volgens vaste rechtspraak van het Hof van Justitie vormt het hoorrecht een algemeen beginsel van Unierecht (HvJ 22 november 2012, C-277/11, M.M, ro 81-82).

Het hoorrecht maakt tevens deel uit van de grondrechten die gerespecteerd moeten worden door de overheidsinstanties van alle lidstaten wanneer zij beslissingen nemen die binnen de werkingssfeer van het Unierecht vallen.

Jegens verzoekster werd een negatieve beslissing genomen.

Zij werd echter niet gehoord, noch werd met enig argument door haar ingeroepen rekening gehouden.

Met name werd geen rekening gehouden met het effectief en hecht familieleven van verzoekster in België (cfr. Infra). Noch werd haar de mogelijkheid gegeven om meer stukken toe te voegen over het inkomen en de relatie.

Met betrekking tot het gezins- en familieleven

Verzoekster woonde reeds in Brazilië samen met haar vriend.

Zij voegde aan het verzoek gezinshereniging de bewijzen toe van de gezinsband.

Artikel 8 van het EVRM bepaalt:

1. Een ieder heeft recht op respect voor zijn privéleven, zijn familie- en gezinsleven, zijn woning en zijn correspondentie.
2. Geen inmenging van enig openbaar gezag is toegestaan in de uitoefening van dit recht, dan voor zover bij de wet is voorzien en in een democratische samenleving noodzakelijk is in het belang van de nationale veiligheid, de openbare veiligheid of het economisch welzijn van het land, het voorkomen van wanordelijkheden en strafbare feiten, de bescherming van de gezondheid of de goede zeden of voor de bescherming van de rechten en vrijheden van anderen.

Verzoekster heeft zich op de bescherming vervat in artikel 8 EVRM beroepen en heeft een aanvraag gezinshereniging op grond van artikel 10bis van de Vreemdelingenwet gedaan.

Een terugkeer naar Brazilië dient geen legitiem doel, dat in een democratische samenleving noodzakelijk is, laat staan dat de schending van het recht op haar privé- en gezinsleven proportioneel zou zijn aan dit doel.

Dit te meer daar verwerende partij ervan op de hoogte is dat partijen al geruime tijd een relatie hebben en in Brazilië al samenwoonden.

verzoekster aantoonde dat zowel haar partner als zij voldoende inkomsten en tegoeden hebben om geen last te kunnen betekenen voor het sociale systeem in België, is er dan ook geen noodzaak in een democratische samenleving om verzoeksters verblijf te weigeren.

De bestreden beslissing is onredelijk en maakt een schending uit van artikel 8 EVRM.

Uit de rechtsleer blijkt ook duidelijk dat artikel 8 EVRM het privé-leven beschermt en dit begrip wordt als volgt gedefinieerd door de Raad van Europa in haar rapport *Le droit au respect de la Vie Privée et familiale* :

« Pour les Juges de Strasbourg, la vie privée est un concept étendu qui ne se prête pas à une définition exhaustive. Ce concept est notamment plus large que celui de droit à l'intimité [privacy] et concerne une sphère au sein de laquelle toute personne peut librement s'efforcer de développer sa personnalité et de s'épanouir. En 1992, la Cour a ainsi déclaré :

Il serait toutefois trop restrictif de la limiter à un « cercle intime » où chacun peut mener sa vie personnelle à sa guise et d'écarter entièrement le monde extérieur à ce cercle. Le respect de la vie privée doit aussi englober, dans une certaine mesure, le droit pour l'individu de nouer et développer des relations avec ses semblables.

De sorte que la vie privée inclut nécessairement le droit de développer des relations avec d'autres personnes et avec le monde extérieur. »

Vrije vertaling :

"Voor de rechters van Straatsburg, is het begrip privé-leven een breed begrip dat zich niet leent aan een beperkende omschrijving. Dit bijzonder concept is breder dan het recht op privacy en betreft een gebied waarbinnen een persoon vrij zijn persoonlijkheid kan ontwikkelen en laten bloeien. In 1992 verklaarde het Hof:

Het zou te beperkend zijn, het begrip te beperken tot een "intieme kring" waarbinnen dewelke iedereen zijn leven kan leiden zoals hij kiest en de buitenwereld hiervan volledig uit te sluiten. Respect voor het privé-leven dient tot op zekere hoogte, ook het recht te omvatten voor een individu om relaties te ontwikkelen.¹⁰ Het privé-leven omvat bijgevolg noodzakelijkerwijs het recht om relaties met anderen en met de buitenwereld te ontwikkelen."

Hetzelfde rapport gaat voort :

« Pour savoir si une décision de déportation d'une personne d'un Etat contractant est compatible avec le respect de sa vie privée et familiale, la Cour évalue l'étendue des liens entre l'individu concerné et les pays hôte et de destination (le pays d'origine). Pour ce faire, elle prend notamment en considération :

- *la durée du séjour et la connaissance de la langue et de la culture de l'un ou l'autre Etat ;*
- *l'existence de liens familiaux et d'un cercle social dans l'un ou l'autre Etat ;*
- *l'incidence de la déportation sur leurs relations avec les membres de la famille restés sur place ;*
- *toute autre considération personnelle, telle que l'état de santé ou des facteurs psychologiques, de nature à rendre la déportation particulièrement pénible pour l'individu concerné.*

Ces facteurs sont ensuite mis en balance avec les raisons invoquées à l'appui de la déportation – prévention de la criminalité et des désordres en cas d'infraction pénale ou bien-être économique du pays lorsque celui-ci dispose d'une politique stricte d'immigration – pour déterminer si l'ingérence dans la vie familiale est proportionnée au besoin. »

Vrije vertaling :

“Om te kunnen nagaan of een beslissing tot verwijdering van een persoon van een Verdragsluitende Staat in overeenstemming is met zijn privé- en gezinsleven, beoordeelt het Hof de omvang van de relatie tussen het individu en het gastland van bestemming (het land van herkomst). Om dit te doen, houdt het Hof onder meer rekening met:

- de duur van het verblijf en de kennis van de taal en cultuur van elke Staat;*
- het bestaan van familiebanden en een sociale kring in elke Staat;*
- de invloed van de verwijdering op de relaties de achtergebleven familieleden;*
- ieder andere persoonlijke overweging, zoals de gezondheid of psychologische factoren, die van aard zijn om de verwijdering bijzonder moeilijk te maken voor het betrokken individu.*

Deze factoren worden vervolgens afgewogen tegenover de redenen die ter ondersteuning van de verwijdering worden aangevoerd - de voorkoming van criminaliteit en wanorde in het geval van een strafrechtelijk misdrijf of het economisch welzijn van het land als deze een strikt beleid voert inzake immigratie - om vast te stellen of de inmenging in het gezinsleven in verhouding staat tot het doel.”

Verwerende partij had, overeenkomstig paragraaf 2 van artikel 8 EVRM, een afweging moeten maken tussen het privé- en familie-leven van verzoekster en het noodzakelijk belang om verzoeksters gezinsherenigingsdossier te weigeren”.

2.3. La requérante prend un troisième moyen libellé comme suit :

« Schending van artikel 74/13 van de Wet van 15 december 1980, van artikel 8 EVRM en van de materiële motiveringsplicht

Huidige beslissing bevat een bevel om het grondgebied te verlaten. Dit middel betreft het bevel om het grondgebied te verlaten.

Artikel 74/13 Vreemdelingenwet voorziet dat:

“Bij het nemen van een beslissing tot verwijdering houdt de minister of zijn gemachtigde rekening met het hoger belang van het kind, het gezins- en familieleven en de gezondheidstoestand van de betrokken onderdaan van een derde land.”

Verzoekster deed een aanvraag gezinshereniging op grond van haar duurzame relatie met haar partner. De bestreden beslissing weigert de gezinshereniging en bevat een bevel om het grondgebied te verlaten.

De uitvoering van de bestreden beslissing zou een einde betekenen van het gezins- en familieleven van verzoekster.

Uit de bestreden beslissing blijkt niet dat tegenpartij bij het nemen ervan rekening hield met het gezins- en familieleven van verzoekster voor de rest van het academiejaar.

De bestreden beslissing bevat geen enkel motief hieromtrent.

Met betrekking tot het recht op gezinsleven, is de beslissing niet afdoende gemotiveerd.

De Raad van State oordeelt dat *“artikel 8 EVRM als hogere norm boven de Vreemdelingenwet primeert; dat de algemene stelling dat een ‘correcte’ toepassing van de Vreemdelingenwet geen schending van artikel 8 EVRM kan uitmaken niet volstaat; dat de toepassing van de Vreemdelingenwet bij het nemen van de bestreden beslissing, zeker wat betreft het bevel om het grondgebied te verlaten, aan de voorwaarden van artikel 8 EVRM moet worden getoetst (...) met name wat betreft de noodzaak in een democratische samenleving van inmenging in het gezinsleven van de verzoekende partij en wat betreft de afweging tussen de belangen van de staat enerzijds en van de verzoekende partij en haar kinderen anderzijds”.*

Wanneer de schending van artikel 8 EVRM wordt ingeroepen diende volgende redenering te worden gevolgd zoals blijkt uit de arresten van de algemene vergadering van Uw Raad van 17 februari 2011:

1) In de eerste plaats wordt onderzocht of er een gezinsleven bestaat. Dit begrip wordt door artikel 8 EVRM niet gedefinieerd, het gaat om een autonoom begrip dat los van het interne recht dient te worden geïnterpreteerd. De persoonlijke band tussen deze familie- of gezinsleden moet voldoende hecht zijn. Dit is een feitenkwestie.

Verzoekster woont al geruime tijd samen met haar partner.

2) Dan dient onderzocht te worden of de bestreden beslissing een inmenging is in het gezinsleven. In dit verband wordt een onderscheid gemaakt tussen de vreemdelingen die voor de eerste keer verblijf in België vraagt en de vreemdeling die al een lang verblijf heeft en gedwongen verwijderd wordt.

Gaat het om een eerste aanvraag om verblijf is er geen inmenging en geschiedt er geen toetsing aan de hand van artikel 8, tweede lid EVRM. Er moet onderzocht worden of er een positieve verplichting voor de staat is om het recht op gezinsleven te handhaven en te ontwikkelen; dit geschiedt aan de hand van de 'fair balance' – toets. Indien na deze toets uit de belangenafweging blijkt dat er een positieve verplichting voor de staat is, is er schending van artikel 8 EVRM.

Het gaat om de positieve verplichting voor de staat om artikel 8 EVRM na te leven door aan een vreemdeling toe te staan op zijn grondgebied te verblijven indien er gezinsleden, eigen onderdanen of vreemdelingen, verblijven.

Verzoekster heeft al meer dan twee jaar een relatie met haar partner en woont al geruime tijd met hem samen.

In casu heeft de bestreden beslissing tot gevolg dat verzoekster van haar partner zou worden gescheiden. Uit de bestreden beslissing blijkt geenszins dat tegenpartij tot een belangenafweging zou zijn overgegaan betreffende het gezinsleven dat beschermd wordt door artikel 8 EVRM.

De bestreden beslissing schendt 8 EVRM en de materiële motiveringsplicht.

De bestreden schendt dan ook artikel 74/13 Vreemdelingenwet en de materiële motiveringsplicht.

Het gebrek aan motivering met betrekking tot het gezins- en familieleven van verzoekster, maakt een schending van artikel 74/13 Vreemdelingenwet uit."

3. Discussion

3.1. Sur le premier moyen, le Conseil rappelle que l'article 10*bis*, § 1^{er}, de la loi, dispose que « Lorsque les membres de la famille visés à l'article 10, § 1^{er}, alinéa 1^{er}, 4^o à 6^o, d'un étudiant étranger autorisé au séjour introduisent une demande d'autorisation de séjour de plus de trois mois, cette autorisation doit être accordée si l'étudiant ou un des membres de sa famille en question apporte la preuve :

- que l'étudiant dispose de moyens de subsistance stables, réguliers et suffisants, conformément à l'article 10, § 5, pour subvenir à ses propres besoins et à ceux des membres de sa famille et pour éviter qu'ils ne deviennent une charge pour les pouvoirs publics; [...] ».

En l'espèce, le Conseil observe, à la lecture de la décision querellée, que la partie défenderesse a notamment estimé que cette condition de moyens de subsistance stables, réguliers et suffisants n'était pas remplie dans le chef du partenaire de la requérante, les documents fournis à cet égard ne démontrant pas que ce dernier disposerait desdits revenus.

En termes de requête, le Conseil constate que la requérante n'apporte aucune critique concrète à l'encontre de ce motif, se contentant tout au plus de réitérer les documents déposés à l'appui de sa demande de carte de séjour et d'affirmer péremptoirement que son partenaire remplit bien la condition financière précitée, qu'il est issu d'une famille aisée et n'a jamais sollicité l'aide du CPAS, autant d'assertions impuissantes à renverser les constats posés par la partie défenderesse dans la décision entreprise.

Qui plus est, la requérante reproche à la partie défenderesse de n'avoir pas appliqué par analogie l'article 42, §1^{er}, alinéa 2, de la loi, à la présente cause, lequel reproche est dépourvu de pertinence, la partie défenderesse n'étant aucunement tenue de faire application d'une disposition légale étrangère au cas lui soumis.

A l'instar de ce qui précède, il s'ensuit que le motif de l'acte attaqué tiré de l'absence de moyens de subsistance stables, réguliers et suffisants dans le chef du partenaire rejoint doit être considéré comme établi à défaut d'être utilement contesté et fondé à suffisance l'acte litigieux. La condition de l'existence de moyens de subsistance suffisants, stables et réguliers dans le chef du regroupant n'étant pas remplie en l'espèce et étant cumulative à celle afférente à l'existence de la relation de partenariat durable et stable, il n'y a plus lieu d'examiner les observations formulées à ce sujet dans le premier moyen, lesquelles, à même les supposer fondées, ne pourraient conférer à cette relation de partenariat la capacité financière qui lui fait défaut pour aboutir à la reconnaissance d'un titre de séjour.

Par conséquent, le premier moyen n'est pas fondé.

3.2. Sur les deuxième et troisième moyens réunis, le Conseil constate que l'ordre de quitter le territoire querellé est consécutif à la décision de refus de séjour également attaquée, prise en réponse à la demande de carte de séjour de membre de la famille d'un étudiant étranger formulée par la requérante, de sorte que cette dernière avait la possibilité d'invoquer à l'appui de ladite demande tous les éléments qu'elle jugeait favorables à l'octroi du séjour sollicité, en manière telle que la partie défenderesse n'était nullement tenue d'en outre l'entendre préalablement à l'adoption tant de la décision de refus de séjour que de l'ordre de quitter le territoire. A cet égard, le Conseil observe que la Cour de justice de l'Union européenne a indiqué, dans l'arrêt C-166/13 du 5 novembre 2014 que « (...) le droit d'être entendu dans toute procédure, tel qu'il s'applique dans le cadre de la directive 2008/115/CE du Parlement européen et du Conseil, du 16 décembre 2008, relative aux normes et procédures communes applicables dans les États membres au retour des ressortissants de pays tiers en séjour irrégulier, et, notamment, de l'article 6 de celle-ci, doit être interprété en ce sens qu'il ne s'oppose pas à ce qu'une autorité nationale n'entende pas le ressortissant d'un pays tiers spécifiquement au sujet d'une décision de retour lorsque, après avoir constaté le caractère irrégulier de son séjour sur le territoire national à l'issue d'une procédure ayant pleinement respecté son droit d'être entendu, elle envisage de prendre à son égard une telle décision, que cette décision de retour soit consécutive ou non à un refus de titre de séjour ».

Par ailleurs, le Conseil rappelle que le droit au respect à la vie privée et familiale, consacré par l'article 8, alinéa 1^{er}, de la CEDH, peut être expressément circonscrit par les Etats contractants dans les limites fixées par l'alinéa 2 du même article.

La loi du 15 décembre 1980 étant une loi de police qui correspond aux prévisions de cet alinéa, il s'ensuit que l'application de cette loi n'emporte pas en soi une violation de l'article 8 de la Convention précitée. Cette disposition autorise donc notamment les Etats qui ont signé et approuvé la Convention à soumettre la reconnaissance du droit à la vie privée et familiale à des formalités de police. Le principe demeure en effet que les Etats conservent le droit de contrôler l'entrée, le séjour et l'éloignement des non nationaux et que les Etats sont ainsi habilités à fixer des conditions à cet effet. L'article 8 de la Convention ne s'oppose donc pas à ce que les Etats fixent des conditions pour l'entrée des étrangers sur leur territoire et que, partant, ils prennent des mesures d'éloignement à l'égard de ceux qui ne satisfont pas à ces conditions. En l'espèce, le Conseil constate que la partie défenderesse a pris une décision de refus de séjour avec ordre de quitter le territoire à l'encontre de la requérante pour un motif prévu par la loi et devant être considéré comme établi à défaut d'être contesté et que les conséquences potentielles de la décision attaquée sur la situation et les droits de la requérante relèvent d'une carence de cette dernière à satisfaire à une exigence légale spécifique au droit qu'elle revendique et non de la décision qui se borne à constater ladite carence et à en tirer les conséquences en droit.

Le Conseil rappelle également que le Conseil d'Etat a relevé, dans son arrêt n° 231.772 du 26 juin 2015, que si l'article 8 de la CEDH prévaut sur les dispositions de la loi, il n'impose cependant pas à l'autorité administrative d'effectuer une mise en balance des intérêts en présence, dès lors que le législateur y a déjà procédé dans le cadre de l'article 40ter de la loi. Par conséquent, imposer à l'autorité administrative de procéder, dans ce cadre, à une mise en balance des intérêts, reviendrait à dispenser l'étranger de remplir les conditions légales prévues pour bénéficier du regroupement familial. Cet enseignement s'applique mutatis mutandis en l'espèce.

Partant, il ne peut être question d'une violation de l'article 8 de la CEDH et de l'article 74/13 de la loi.

Les deuxième et troisième moyens ne sont dès lors pas davantage fondés.

3.3. Au regard de ce qui précède, il appert qu'aucun des moyens n'est fondé.

4. Débats succincts

4.1. Les débats succincts suffisant à constater que la requête en annulation ne peut être accueillie, il convient d'appliquer l'article 36 de l'Arrêté royal du 21 décembre 2006 fixant la procédure devant le Conseil du Contentieux des Etrangers.

4.2. La requête étant rejetée par le présent arrêt, il n'y a plus lieu de statuer sur la demande de suspension.

5. Dépens

Au vu de ce qui précède, il convient de mettre les dépens du recours à la charge de la requérante.

PAR CES MOTIFS, LE CONSEIL DU CONTENTIEUX DES ETRANGERS DECIDE :

Article 1^{er}

La requête en suspension et annulation est rejetée.

Article 2

Les dépens, liquidés à la somme de 186 euros, sont mis à la charge de la requérante.

Ainsi prononcé à Bruxelles, en audience publique, le dix-neuf janvier deux mille vingt et un par :

Mme V. DELAHAUT,

présidente f.f., juge au contentieux des étrangers,

M. A. IGREK,

greffier.

Le greffier,

La présidente,

A. IGREK

V. DELAHAUT